

## Ovide, paratexte et translation : ce que l'*Ovide moralisé* doit aux commentaires des *Métamorphoses*

LAURA ENDRESS ◆

Le chercheur philologue qui s'intéresse à la réception médiévale des œuvres d'Ovide se voit rapidement confronté à une grande masse de sources inédites. Si nous prenons l'exemple des *Métamorphoses*, l'épopée latine composée par Ovide au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, nous constatons que le Moyen Âge nous a légué plusieurs centaines de témoins du poème ovidien, dans lesquels ce dernier est souvent accompagné de gloses et parfois de commentaires étendus, sans même parler des œuvres mythographiques et littéraires qui s'en inspirent<sup>1</sup>. Les *Métamorphoses* ont également été adaptées en français

---

1 Pour une liste de témoins des *Métamorphoses*, voir Franco Munari, *Catalogue of the MSS of Ovid's Metamorphoses*, Londres, 1957 ; et ses suppléments « Supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », dans *Rivista di filologia et di istruzione classica*, t. 93, 1965, p. 288-297, et « Secondo supplemento al catalogo dei manoscritti delle *Metamorfosi* ovidiane », dans *Studia Florentina Alexandro Ronconi sexagenario oblata*, Rome, 1970, p. 275-280 ; complétés par Frank T. Coulson, « Addenda to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », dans *Revue d'histoire des textes*, t. 25, 1995, p. 91-127, et « Addenda to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* (II) », dans *Manuscripta*, t. 40, 1996, p. 115-118 ; voir enfin Juan A. Estévez Sola, « New manuscript witnesses of Ovid's *Metamorphoses* », dans *Exemplaria Classica*, t. 17, 2013, p. 189-206. Le répertoire de Munari est à consulter à l'aide de F. T. Coulson, « A bibliographical update and *corrigenda minora* to Munari's catalogues of the manuscripts of Ovid's *Metamorphoses* », dans *Manuscripta*, t. 38, 1994, p. 3-22. Pour un répertoire de commentaires et autres textes en rapport avec l'œuvre d'Ovide, voir Frank T. Coulson et Bruno Roy, *Incipitarius Ovidianus. A finding guide to the study of Ovid in the Middle Ages*, Turnhout, 2000.

durant le Moyen Âge, sous forme d'un poème de quelque 72 000 octosyllabes, composé vers le début du xiv<sup>e</sup> siècle par un auteur anonyme<sup>2</sup>. Loin d'être une simple traduction du texte ovidien, ce poème en moyen français se distingue par ses nombreux ajouts et innovations par rapport à son modèle. Ces matériaux supplémentaires sont de nature diverse : on trouve des interprétations allégoriques que l'auteur propose pour rendre acceptables à son public médiéval chrétien les mythes issus de l'Antiquité polythéiste, mais également un grand nombre d'autres innovations qui s'intègrent sur une échelle plus fine aux récits traduits du modèle d'Ovide.

Il est intéressant de noter que les paratextes latins d'Ovide comportent certains éléments qui trouvent un écho dans l'*Ovide moralisé*. Ce constat a déjà été fait en 1943 par Joseph Engels, qui a examiné les sources du premier livre de l'œuvre française et évoqué des parallèles avec certains manuscrits latins, ainsi que par Paule Demats, qui a poursuivi l'enquête en discutant d'un ensemble de cas sur un plan plus large<sup>3</sup>. Les contributions plus récentes de Frank Coulson donnent, à leur tour, un aperçu de la riche tradition des commentaires d'Ovide – en particulier de ceux des *Métamorphoses* –, qui s'est développée dans des milieux scolaires français dès le xiii<sup>e</sup> siècle et où aurait pu puiser le traducteur de l'*Ovide moralisé*. À ce jour, cependant, on ignore dans quelle mesure et dans quels contextes l'auteur de l'*Ovide moralisé* a utilisé ces commentaires pour alimenter sa propre composition<sup>4</sup>. Dans cette contribution, nous tenterons de donner quelques éléments nouveaux en examinant trois passages de l'*Ovide moralisé*.

---

2 Une édition complète de l'œuvre a été faite par Cornelis de Boer : *L'Ovide moralisé*, éd. C. de Boer, 5 t., Amsterdam, 1915-1938. Une nouvelle édition intégrale de l'œuvre est actuellement en cours. Voir celle du premier livre, *Ovide moralisé, Livre I*, 2 t., éd. Craig Baker, Marianne Besseyre, Mattia Cavagna et al., Paris, 2018.

3 Joseph Engels, *Études sur l'Ovide moralisé*, Groningue, 1943, p. 86-142 ; Paule Demats, *Fabula. Trois études de mythographie médiévale*, Genève, 1973.

4 La question des sources de l'*Ovide moralisé* est toujours d'actualité, comme le montre le projet de recherche « Les Sources de l'*Ovide moralisé* (SOM) » codirigé par Richard Trachsler (Université de Zurich) et Olivier Collet (Université de Genève) et financé par le Fonds national de la recherche suisse de 2018 à 2020.

Les deux premiers cas que nous considérerons se situent au livre III de l'*Ovide moralisé*, dans l'épisode d'Actéon. Résumons brièvement le mythe : Actéon est un jeune chasseur qui, au cours d'une partie de chasse, s'écarte de ses compagnons et s'aventure seul dans une vallée reculée de la forêt où il aperçoit la déesse Diane en train de se baigner. Diane, outrée que le jeune homme l'ait vue toute nue, le transforme en cerf. Actéon est ensuite poursuivi et déchiré par ses propres chiens qui ne reconnaissent plus leur maître.

Après avoir repris le contenu de ce mythe, l'auteur-traducteur de l'*Ovide moralisé* y ajoute une interprétation morale<sup>5</sup> :

Estre pot que de chacerie  
 S'entremist aucuns damoisiaus  
 Qui tant ama chiens et oisiaus  
 Et put de son propre cheté  
 Qu'il le mistrent a povreté.  
 Il vit Dyane baignant nue,  
 Car chacerie ot maintenue  
 Longuement, puis l'entrelessa,  
 Mes onques pour ce ne cessa  
 Qu'il ne vausist les chiens tenir,  
 Sans preu qui l'en deüst venir.  
 Onc des chiens ne se vault retraire,  
 Ains les put sans besoigne faire.  
 Tant li plot, tant i entendî  
 Que tous ses biens i espandi :  
 Ensi les chiens le desnuerent  
 De tous biens, si le devourerent.

[Peut-être un jeune homme, qui aimait tant les chiens et les oiseaux, s'engagea-t-il dans la chasse en les nourrissant de son propre capital au point qu'ils le réduisirent à la pauvreté. Il vit Diane se baignant nue, car il pratiqua la chasse pendant longtemps, puis l'a abandonnée, mais il ne cessa tout de même pas d'entretenir des chiens, sans cependant en tirer profit. Jamais il ne voulait se séparer de ses chiens ; il préférait les nourrir, sans rien faire d'autre. Cela lui était si agréable et il y mettait tant d'attention qu'il dépensa tous ses biens. Les chiens lui ont enlevé tous ses biens ; ils l'ont dévoré.]

Actéon dévoré par ses chiens devient, dans ce discours moralisateur, un chasseur qui néglige de travailler, tout en gardant ses chiens,

5 Nous citons les exemples du texte d'après *L'Ovide moralisé*, éd. C. de Boer, t. I, 1915, livre III, v. 574-590, la traduction est de nous.

et qui tombe dans le dénuement. À un niveau plus général, il devient l'*exemplum* d'un homme ruiné parce qu'il se laisse aller à l'oïveté. L'interprétation semble cependant passer certains éléments du mythe sous silence. On ne sait pas, par exemple, comment la métamorphose en cerf du jeune homme se transpose sur le plan de l'interprétation morale<sup>6</sup>. Avant d'émettre des hypothèses sur les chaînons manquants dans l'interprétation, il est utile de jeter un coup d'œil sur les commentaires des *Métamorphoses* afin de vérifier si l'on identifie des explications semblables dans l'espace paratextuel du mythe.

On en trouve, en effet, dans de nombreux manuscrits commentés. Le manuscrit BNF, lat. 8010, témoin des *Métamorphoses* accompagnées d'un commentaire composite du XIV<sup>e</sup> siècle, par exemple, offre les informations suivantes en marge à côté du passage qui chez Ovide parle d'Actéon<sup>7</sup> :

Acteon de media dia [*sic*] vidit Dyanam nudam, unde mutatus fuit in cervum. Postea a canibus suis delaceratus. Rei veritas est Acteon venator de media die, id est de medio etatis sue, vidit Dyana[m] nudam; consideravit sic Dianam, id est venationem, esse nudam et inutilem. Dyana dea venationis pro venatione debet poni. Quia ergo venationem tantum abhorruit, fingitur mutari in cervum, quia ceteris animalibus timidior perhihetur. Sed cum periculum venandi fugeret omnem tamen non dimisit affectum a canibus. Fingitur devorari quia canes eius totam substantiam suam consumpserunt.

[Actéon vit au milieu du jour Diane nue ; voilà pourquoi il a été mué en cerf. Ensuite, il a été déchiré par ses propres chiens. La vérité de la chose est : le chasseur Actéon a vu au milieu du jour, c'est-à-dire

6 Un regard sur la tradition manuscrite du texte français suggère que les « rédacteurs » de deux versions plus tardives du texte, appelées conventionnellement rédactions y et z, ont eu le même souci, vu qu'ils ont remanié le passage en y insérant des vers supplémentaires. Dans la version y, transmise par les quatre manuscrits BM Rouen, O. 11bis ; BNF, fr. 871 et fr. 872 ; et British Library, Londres, Add. 10324, par exemple, le passage des vers 577 à 582 a été récrit et amplifié, sans cependant résoudre le problème des chaînons manquants sur le plan de l'interprétation : « (Qui tant ama chiens et oysiaux) / Qu'il en suivoit par tout la trace, Et tant suivi et vol et chace / Qu'il se mist a povreté. / Un jour l'ot travaux arresté / Ou baignier vit Dyane nue, / Qui le maldist pour sa venue / Et li promist mal et povrece / Qui pis valu que plaie ouverte. / Cilz puis la chace entrelaissa / Par povreté qui l'engressa, / Mes ne laissa chiens a tenir / Sans preu qu'il l'en deüst venir » (d'après le ms. BNF, fr. 871, fol 51).

7 BNF, lat. 8010, fol. 37. La traduction est de nous.

au milieu de sa vie, Diane nue. Il considérait donc Diane – c'est-à-dire la chasse – comme étant « nue » et inutile. Diane, la déesse de la chasse, doit être entendue comme la chasse. Et parce que, donc, il détestait tant la chasse, on raconte qu'il a été mué en cerf, parce qu'on rapporte que celui-ci est plus craintif que les autres animaux. Mais même s'il fuyait le danger de la chasse, il n'abandonnait aucunement son affection pour les chiens. Ainsi on raconte qu'il a été dévoré, parce que ses chiens ont consommé toute sa substance.]

Le contenu de cette glose marginale n'est pas sans parallèles avec l'exposition du mythe d'Actéon selon l'*Ovide moralisé*. On reconnaît notamment dans la dernière phrase de la citation la conclusion donnée par le traducteur français : les chiens ont « consommé toute sa substance », dans un sens figuré. L'argumentation qui précède diffère toutefois du texte français en ce qu'elle rend explicites certains liens qui restent obscurs dans l'adaptation vernaculaire. Nous apprenons ainsi que le fait de voir la déesse de la chasse nue signifie considérer la chasse comme étant inutile, et que la métamorphose en cerf est à comprendre comme métaphore de la fuite de cette activité, le cerf étant un animal craintif. Le commentaire latin paraît ainsi offrir une version plus « complète » de l'exposition morale que le texte français. Autrement dit, la moralisation du texte français ressemble à une version tronquée de la glose latine. Il est tout à fait probable que l'auteur de l'*Ovide moralisé* avait sous les yeux une explication marginale telle que celle du manuscrit parisien cité – qu'il a pu retrouver dans le manuscrit d'Ovide qu'il utilisait comme base de sa traduction, et dont il n'aurait repris que certains éléments.

Outre les moralisations, l'*Ovide moralisé* comporte d'autres innovations que nous pouvons examiner à la lumière des commentaires latins. Dans le passage qui introduit le même mythe d'Actéon, l'adaptation française offre quelques détails autour de la généalogie de Cadmus, grand-père du chasseur malchanceux, qui ne sont pas explicités dans les *Métamorphoses*. Nous les avons indiqués par de l'italique dans l'extrait ci-dessous, que nous faisons suivre des éléments correspondants chez Ovide<sup>8</sup> :

8 Pour l'*Ovide moralisé*, voir *L'Ovide moralisé*, éd. C. de Boer, t. I..., v. 337-348. Les vers d'Ovide sont cités d'après *Les Métamorphoses*, éd. et trad. Georges Lafaye, 3 t., Paris, 1928-1930 ; éd. revue et corrigée 1957, t. I, livre III, v. 138-140 ; la traduction a été adaptée d'après celle de G. Lafaye.

*Ovide moralisé :*

Cadmus de sa franche feme ot  
*Quatre filles*, que moult amot,  
 Si com j'ai en escript trouvé.  
*L'une avoit non Anthonoé,*  
*La mere Acteon le gentis,*  
 Qui trop fu as chiens ententis.  
 Tant s'entremist de chacerie  
 Qu'en la fin en perdi la vie,  
 Si fu muez en cerf ramage.  
 Deceü furent par l'image  
 Ses chiens, qui voir cerf le cuidierent,  
 Si le murtrirent et mengierent,

*Métamorphoses :*

(Iam stabant Thebae, poteris iam, Cadme, uideri  
 exilio felix : soceri tibi Marsque Venusque  
 contigerant ;) huc adde *genus de coniuge tanta,*  
*tot natos natasque et, pignora cara, nepotes,*  
 hos quoque iam iuvenes [...]

Prima nepos inter tot res tibi, Cadme, secundas  
 Causa fuit luctus alienaque cornua fronti  
 Addita uosque, canes, satiatae sanguine erili.

[(Déjà Thèbes se dressait ; déjà, il pouvait sembler, Cadmus, que tu avais trouvé le bonheur dans ton exil ; Mars et Vénus étaient devenus tes beaux-parents ;) ajoutes-y la postérité que t'avait donnée une épouse de si grande naissance, tant de fils et de filles et tant de petits-fils, gages de leurs amours, eux aussi déjà jeunes gens.

[...] Ta première douleur, Cadmus, au milieu de tant de prospérités, eut pour causes ton petit-fils, les cornes monstrueuses qui vinrent charger son front et vous, ses chiens, qu'assouvit le sang de votre maître.]

Si Ovide nous apprend, après avoir donné le récit de la fondation mythique de Thèbes par Cadmus, que ce dernier eut une épouse noble et une abondante progéniture, il ne nous livre des informations ni sur le nombre d'enfants ni sur le nom de la mère d'Actéon – le *nepos* du texte latin. L'adaptation française parle cependant de « quatre filles » et précise le nom de l'une d'entre elles, « Anthonoé », qui serait « la mere Actéon le gentis ». En considérant que de tels

détails sur les personnages de la mythologie antique ne faisaient probablement pas partie du savoir général d'un écrivain français du XIV<sup>e</sup> siècle, il est nécessaire de supposer qu'il les a puisés dans une source.

Or certains manuscrits commentés des *Métamorphoses* contiennent, dans les marges du passage concerné, des informations qui nous permettent de comprendre la présence de ces précisions. Le témoin commenté des *Métamorphoses* que nous avons cité plus haut comporte, par exemple, une glose marginale sur le mot *nepos* qui fournit les données nécessaires pour expliquer les vers français<sup>9</sup> :

¶ NEPOS scilicet Antheon, quia Cadmus ex Hermone habuit IIII<sup>or</sup> filias : Ynoem, Semelem, Anthonoem et Agavem. Antheon filius fuit Anthonoes [*sic*].

[Le petit fils, c'est-à-dire Antheon,<sup>10</sup> parce que Cadmus avait de Hermone quatre filles : Ynoe, Semélé, Anthonoé et Agavé. Antheon était le fils d'Anthonoé.]

Comme dans l'exemple précédent, le commentaire latin contient des informations supplémentaires dont une partie se retrouve dans l'*Ovide moralisé*. Dans le cas présent, toutefois, il ne s'agit pas d'une interprétation moralisatrice, mais d'une explication des contenus mythologiques à proprement parler qui sont présentés de manière implicite, indirecte ou périphrastique chez Ovide et qui nécessitent d'être explicités pour un public médiéval moins familier des mythes que ne l'étaient les lecteurs antiques.

Les commentaires latins d'Ovide véhiculent donc des informations de différentes sortes qui ont été intégrées au texte français. Un troisième exemple suggère que l'influence des gloses d'Ovide a également laissé des traces au niveau de la composition macro-structurale de l'œuvre française. En comparant deux passages du texte français, l'un au livre VII, l'autre au livre IX, qui comportent des listes d'exploits héroïques de Thésée et d'Hercule, un certain nombre de parallèles

<sup>9</sup> BNF, lat. 8010, fol. 35 ; la traduction est de nous.

<sup>10</sup> On trouve *Antheon* à la place d'*Acteon* dans certains manuscrits de l'*Ovide moralisé* aussi (cf. les quatre témoins de la rédaction z ; mss. Bern, Burgerbibliothek 10 ; BNF, fr. 374, fr. 870 et fr. 19212).

sautent aux yeux. Voici un extrait des deux passages concernés, avec les échos textuels notés en italiques<sup>11</sup> :

### Exploits de Thésée :

Cil Theseüs par sa proesce  
 Fist mainte œuvre de grant noblesce,  
 Dont grant non et grant gloire aquist.  
 Le tor cretensië [*sic*] conquist  
 En la cité *de Maratone*,  
*Et le porc sengler de Cremone*,  
 Qui la terre avoit afamee,  
*Et le lyon du bois Nemeë*  
 Qui le païs avoit desert.

### Exploits d'Hercule :

La corne Acheloüs le fort  
 Ai je routé [*sic*] par mon effort.  
 Troie par terre ai trebuschié.  
 La cité d'Elin conquis gié,  
 Et le torel *de Maratone*  
*Et le porc sengler de Cremone*  
 Et le moustre de Pertheniee  
*Et le lion du bois Meneë* [var. *Nemeë*].

On constate que certains exploits, attribués aux deux héros, apparaissent dans les deux passages : Hercule et Thésée sont censés tous les deux avoir vaincu un taureau « de Maratone », « Et le porc sengler de Cremone », ainsi qu'un lion du bois « Nemeë » ou « Meneë »<sup>12</sup>. Voyons les passages correspondants chez Ovide<sup>13</sup> :

<sup>11</sup> *L'Ovide moralisé*, éd. C. de Boer, t. III, 1931, livre VII, v. 1689-1697 (exploits de Thésée), et livre IX, v. 725-732 (exploits d'Hercule).

<sup>12</sup> Pour ce qui concerne le lion, il convient de noter que la variante *Meneë* n'apparaît que dans le ms. BM Rouen, O. 4 (ms. de base de l'édition de C. de Boer) ainsi que, sous la forme *Menieë*, dans un témoin tardif (Ms. Bern, Burgerbibliothek, 10). Les dix-huit autres manuscrits qui contiennent cette partie du texte donnent tous *Nemeë*.

<sup>13</sup> *Les Métamorphoses*, éd. et trad. G. Lafaye, t. II, livre VII, v. 433-456 (Thésée) ; livre IX, v. 186-188 ; 197 (Hercule) ; traduction adaptée d'après celle de G. Lafaye.



### Exploits de Thésée :

Te, maxime Theseu,  
 Mirata est *Marathon Cretaei* sanguine *tauri* ;  
 Quodque *suis securus arat Cromyona* colonus,  
 Munus opusque tuum est ; [...]

[C'est toi, grand Thésée, que Marathon a vu avec admiration répandre le sang du taureau de Crète ; et si le paysan laboure les champs de Cromyon sans souci du sanglier, c'est ton bienfait et ton ouvrage.]

### Exploits d'Hercule :

Vosne, manus, ualidi pressistis cornua *tauri* ?  
 Vestrum opus Elis habet, uestrum *Stymphalides undae*  
 [...]  
 His elisa iacet *moles Nemaee lacertis*

[Est-ce bien vous, mes mains, qui avez fait toucher la terre aux cornes du taureau redoutable ? L'Élide possède votre œuvre, ainsi que les eaux du Stymphe [...]. Voici les bras qui ont étranglé et abattu le monstre de Némée ;]

Si Ovide offre, certes, deux énumérations d'exploits héroïques formellement proches, il ne procède pas à des reprises sémantiques et verbales comparables à celles du texte français. Ni le « taureau de Crète » ni le « sanglier de Cromyon » de l'extrait sur Thésée n'apparaissent explicitement dans le passage herculéen ; et, inversement, le lion de Némée du livre ix (décrit chez Ovide comme le « colosse de Némée ») n'apparaît pas parmi les travaux de Thésée au livre vii. Le seul élément présent aux deux endroits est le terme *tauri*, qui reste sans caractérisation plus précise dans le passage herculéen<sup>14</sup>. Or, la présence de ce mot dans les deux passages ne suffit pas à expliquer pourquoi le traducteur français a décidé de mélanger les deux passages.

<sup>14</sup> On peut noter, par ailleurs, qu'Hercule est lui aussi censé avoir vaincu un sanglier, ce qui aurait pu provoquer une confusion entre les exploits attribués aux deux héros. La créature en question est cependant bien mentionnée plus loin dans l'énumération des travaux herculéens au livre ix des *Métamorphoses* (« *Arcadiae vastator aper* », v. 192) et dans l'*Ovide moralisé* (« le porc d'Arcade », livre ix, v. 743), ce qui n'explique toujours pas pourquoi l'auteur du texte français a inséré, en plus, le « porc sengler de Cremone » quelques vers plus haut.

Une fois de plus, les commentaires nous livrent des éléments qui peuvent nous aider à comprendre les innovations et, en particulier ici, ce cas de reprises intra-textuelles. Le commentaire du manuscrit Vatican, BAV, vat. lat. 1479, comporte une note marginale sur le passage théséen du livre VII qui apporte quelques indices intéressants<sup>15</sup> :

Nota quod omnes iste operat[i]ones dicuntur principaliter de Hercule, secundario de Theseo, vel potest esse similes operationes utriusque. Fabula talis est : Nepturnus [sic] Minoy regi misit taurum ut illum sibi sacrificaret ; Minos autem accensus cupidine retinuit et noluit sacrificare. Qua de causa iratus, Nepturnus fecit illum furibundum et omnes destruebat, nec erat qui resistere sibi posset. Theseus huc venit et occidit ; et hoc totum legitur de Hercule.

[Notez que tous ces exploits sont censés être principalement ceux d'Hercule, et secondairement ceux de Thésée, ou il se peut qu'il y ait eu des exploits semblables de la part d'eux deux. Le mythe est le suivant : Neptune envoya au roi Minos un taureau afin qu'il [Minos] le lui [Neptune] sacrifie. Minos cependant, enflammé d'envie, le garda et ne voulut pas le sacrifier ; c'est pourquoi Neptune, irrité, le [le taureau] rendit furieux, et il détruisait tout le monde, sans que personne ne puisse lui faire résistance. Thésée vint à cet endroit et le tua. Et tout cela peut être lu d'Hercule.]

Le commentateur souligne dès le début que les exploits des deux héros peuvent être confondus. Il donne ensuite l'origine du taureau crétois, rendu furieux par Neptune parce que le roi Minos refuse d'obéir au dieu des mers qui exige qu'on lui sacrifie l'animal. Il termine son récit en disant que Thésée a tué le taureau, mais rappelle ensuite qu'on peut lire « *hoc totum* » attribué à Hercule, renforçant encore le rapprochement entre les faits des deux héros. Par ailleurs, il revient à cet exploit dans une note en marge sur le passage herculéen du livre IX, où il explique que le *taurus* anonyme parmi les exploits d'Hercule peut être compris, entre autres, comme ce même taureau<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> BAV, vat. lat. 1479, fol. 107v ; la traduction est de nous. Le passage du livre VII en question a déjà été relevé par P. Demats, *Fabula. Trois études de mythologie...*, qui mentionne également d'autres éléments de confusion entre Hercule et Thésée dans le commentaire concerné.

<sup>16</sup> BAV, vat. lat. 1479, fol. 124 : « TAURI. De illo tauro dicit quem petiit Minos a Jove, vel Neptuno secundum alios, quem cum Minos vellet sacrificare, motus est pulcritudine et ita dimisit. Jupiter motus in iram illum furibundum fecit qui totam terram devastabat. Hercules eum interfecit et est illud verum. »

On comprend ainsi de quelle façon un élément isolé comme la mention du taureau peut donner lieu sur le plan du paratexte à un réseau d'associations plus étendu entre les exploits des deux héros.

La présence de tels éléments dans les commentaires paraît apporter, comme dans les autres cas présentés, un chaînon manquant susceptible d'expliquer les innovations de l'*Ovide moralisé* par rapport aux *Métamorphoses*. Le dernier cas est particulièrement intéressant dans la mesure où il suggère que le traducteur a opéré des reprises entre deux passages séparés l'un de l'autre par plusieurs milliers de vers dans sa composition. Ce constat ouvre, à son tour, de nouvelles questions sur la manière dont l'auteur français a travaillé avec les paratextes ovidiens.

Le menu échantillon d'exemples esquissés ici ne forme évidemment qu'une base très provisoire pour l'étude des sources de l'*Ovide moralisé*. De plus, si nous n'avons cité que deux commentaires, il est nécessaire de souligner que d'autres manuscrits offrent des éléments aussi (et parfois plus) pertinents et que ni le manuscrit de Paris ni celui du Vatican ne constituent le véritable modèle latin de l'*Ovide moralisé*<sup>17</sup>.

Les données présentées suggèrent cependant que l'auteur-traducteur du texte français a pu puiser dans les commentaires d'Ovide des informations de différents types, dont des éléments d'interprétation morale, mais également des précisions mythologiques – concernant les généalogies divines et les rapports entre personnages, par exemple – à la fois pour « exposer » les mythes antiques dans le contexte culturel du Moyen Âge et pour expliquer leurs contenus, étrangers au public de l'époque. Ces observations faites, on peut également tirer de ce bref exposé une conclusion d'ordre méthodologique : si l'on veut obtenir des réponses, il faut étudier les sources inédites. On peut proposer toutes sortes d'interprétations en confrontant le seul texte français au texte d'Ovide, mais les commentaires offrent une couche supplémentaire de matériaux qui ont

---

<sup>17</sup> Nous abordons cette question dans une étude récente, « À la recherche du modèle latin de l'*Ovide moralisé*. Observations sur les témoins manuscrits des *Métamorphoses* », à paraître dans les actes du colloque « Traire de latin en romans les fables de l'ancien temps. Traduire, gloser et moraliser Ovide entre Moyen Âge et première modernité », Bruxelles/Louvain-la-Neuve, 14-15 décembre 2017.

très probablement joué un rôle intermédiaire dans la composition de l'*Ovide moralisé*. Ce constat peut paraître évident, mais il n'en reste pas moins que l'apport des commentaires inédits est un champ de recherche dont la critique n'a pour l'instant gratté que la surface.

**LAURA ENDRESS**

Docteure de l'École nationale des chartes – PSL